

Les Emigrations Bretonnes En Armorique

LES BRETONS N'ONT PAS COLONISE L'ARMORIQUE : ILS S'Y SONT INSTALLEES PAR VAGUES SUCCESSIVES.

Régulièrement, des anti-bretons ou des nostalgiques du communisme tentent de démontrer que l'Armorique n'est qu'une colonie comme les autres. Les travaux publiés sur cette période sont considérables. Il s'est dégagé peu à peu une sorte de consensus sur les facteurs qui expliquent les émigrations des Bretons en Armorique. La version d'une colonisation sauvage n'est admise par personne aujourd'hui.

LES BRETONS S'INSTALLENT progressivement en Armorique, par vagues successives, du 3^{ème} au 9^{ème} siècles (pense-t-on). Il ne s'agit pas d'une invasion brutale, même s'il est plausible qu'il y ait eu des combats isolés contre les populations locales.

Voici les arguments sur lesquels on se fonde pour penser que l'installation des Bretons en Armorique a été sinon pacifique, en tout cas moins violente que le laissent entendre des historiens comme Nennius, Geoffroy de Monmouth, le Chroniqueur de Saint Brieuc, Le Baud, Alain Bouchard :

- les Bretons d'Outre Manche et les Armoriciens appartiennent à la même civilisation, en tous cas à des civilisations voisines ; notamment, le druidisme est le fondement de leur religion, et de leurs valeurs communes ;
- la proximité géographique rend les voyages dans les deux sens particulièrement aisés ;
- ils sont en rapport depuis des siècles, notamment par le commerce maritime (plomb, étain, cuivre..). Jules César souligne que les Bretons ont souvent secouru les nations gauloises lors des invasions romaines ;
- à l'échelle démographique du temps, l'Armorique, dont la surface (35000 klm carrés) est comparable à celle de la Belgique, de la Suisse, de la Hollande actuelles, est un pays très vaste : peuplé de moins de 500000 habitants – à ce que l'on croit -, elle présente d'immenses espaces vides, dans lesquels il est possible de s'installer sans combattre personne ; on ne comprendrait pas pourquoi les deux peuples se seraient combattus, alors qu'il y a de la place pour tous, et même pour d'autres !
- jusqu'au cinquième siècle, la Manche est une mer intérieure à l'Empire, la Bretagne comme l'Armorique font partie du même Empire romain, ce qui permet de se déplacer librement de l'île de Bretagne à l'Armorique, et dans bien d'autres régions encore.

LES CAUSES DE CES EMIGRATIONS sont multiples : contingents bretons envoyés par les romains pour défendre les côtes de la Manche contre les invasions nordiques ; attrait naturel d'une péninsule giboyeuse et poissonneuse, au climat plus doux ; invasions de l'île de Bretagne par les Angles et par

les Saxons, qui refoulent les Bretons vers le le Pays de Galles, d'autres vers l'Armorique, par voie de mer. Les immigrants s'installent préférentiellement sur les côtes les plus accessibles, situées en face de chez eux (de la baie Saint Michel à Vannes, donc).

Les Bretons, venus d'Outre-Manche, sont chez eux en Armorique bien avant que les Francs n'envahissent la Gaule. Clovis, originaire de Belgique, fils de Chilpéric, qui règne sur le petit royaume de Tournai, succède à son père en 481 ; il passe la Somme en 486, la Loire en 491 (ces dates sont retenues par nombre d'historiens, bien qu'elles ne soient pas absolument certaines).

Au 6^{ème} siècle, les Bretons étant devenus plus nombreux, l'Armorique change de nom, devient la Bretagne (ou Petite Bretagne), et adopte la langue et les coutumes des Bretons (Grégoire de Tours). La conquête de la Gaule par les Francs est sanglante. Elle ne crée pas une nation en Gaule ; le baptême de Clovis (vers l'an 500), n'est CERTAINEMENT PAS le baptême de la France, comme l'ont soutenu plaisamment les Français, dans leur mythologie : Clovis et ses descendants règnent sur un agrégat disparate et instable de peuples, qui ne sont en rien « la » nation française, ni, en aucun cas, l'ancêtre de cette nation. On ne parle de « France » qu'à partir du 12^{ème} et du 13^{ème} siècle.

Cette version de l'histoire, pour n'être pas affirmée sur des certitudes absolues, est aujourd'hui admise par la grande majorité des auteurs. (Chédeville, Guillotel, Tonnerre, Mélenec, Louis Pape ...). Désolé pour les destructeurs de l'histoire de la Bretagne.

LOUIS MELENNEC

Bibliographie sommaire.

Chédeville et Guillotel, pages 26 et suivantes.

Louis Pape, pages 254 et 263.